



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

DIMANCHE DES RAMEAUX

**Samedi de la Résurrection de Lazare
et Dimanche des Palmes
Entrée du Seigneur à Jérusalem**

Psaume 92, 1.

Le Seigneur règne, vêtu de majesté ; le Seigneur a revêtu la Puissance,
il l'a nouée à ses reins.
Car il fixa l'univers,
qui ne s'ébranlera plus jamais.

Chant d'entrée

Allons nous agenouiller et nous prosterner devant le Christ.
Sauve-nous, Fils de Dieu, qui es ressuscité d'entre les morts.
Nous qui te chantons. Alleluia.

Tropaire

Voulant, avant ta Passion, fonder notre foi en la commune résurrection,
tu as ressuscité Lazare d'entre les morts, ô Christ Dieu.
C'est pourquoi, comme les enfants d'alors,
nous portons les symboles de la victoire, et te chantons, à toi, vainqueur de la mort ;
« Hosanna au plus haut des cieux ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »

Kondakion

Joie de tous, vérité, lumière, vie du monde et notre résurrection, le Christ, dans sa bonté,
est apparu à ceux qui sont sur terre,
devenant modèle de la résurrection et accordant à tous le pardon divin.

Chant avant l'épître

Psaume 26, 1

Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindrais-je ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie, devant qui tremblerais je ?

Hymne à la Vierge

Honorons, peuples, la gloire de la pure Mère de Dieu,
qui reçut dans son sein la flamme de la Divinité
sans en être brûlée. Magnifions-la avec nos hymnes.

Samedi de Lazare

Au terme de cette semaine, dite des Rameaux, marquant la fin de la Sainte Quarantaine deux grands événements sont célébrés, et ils doivent être associés : la résurrection de Lazare et l'entrée du Seigneur à Jérusalem.

Dans la tradition monastique, ayant passé la Sainte Quarantaine dans les ermitages, les moines font retour dans leurs monastères pour célébrer en commun les offices de la Grande Semaine.

Le Samedi de Lazare commémore le plus éclatant des miracles du Sauveur, et augure les solennités de la Grande Semaine.

Le témoignage de la pieuse pèlerine Ethérie nous les montrent telles qu'elles se trouvaient fixées à Jérusalem au IV^e siècle. Le peuple était convoqué, ce jour-là, à une heure de l'après-midi, au *Lazarium*, l'église de Lazare, à Béthanie. Une station avait lieu à l'endroit présumé de la rencontre de Jésus avec Marie ; on en lisait le récit dans l'Évangile. Puis on se rendait en procession, au chant des hymnes, jusqu'au *Lazarium*, où la péricope évangélique choisie pour la circonstance racontait le repas pris par Jésus chez Lazare ressuscité et ses sœurs.

Ainsi, par ce témoignage et ceux des documents postérieurs, jusqu'au X^e siècle, nous constatons que ce jour-là, dans l'Église de Jérusalem, il ne s'agissait pas encore de commémorer la résurrection de Lazare, mais le repas de Béthanie qui eut lieu précisément « *six jours avant la Pâque* ».

L'usage actuel de commémorer, en ce jour, la résurrection de Lazare nous vient de Constantinople et fut suivi par Jérusalem lorsque, au XI^e siècle, celle-ci abandonna son évangélaire pour suivre celui de la capitale byzantine. Cet usage gagna peu à peu toutes les églises chrétiennes.

L'office de ce jour comporte quelques-unes des particularités de l'office dominical de la Résurrection du Seigneur.

Lectures de la Résurrection de Lazare

Épître aux Hébreux

Ch XII 28 Nous qui recevons une royauté inébranlable, soyons reconnaissants et rendons ainsi notre culte à Dieu d'une manière qui lui est agréable, avec grand respect et crainte. 29 Car notre Dieu est un feu dévorant.

Ch XIII v 1 Que demeure l'amour fraternel !

2 N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges.

3 Souvenez-vous de ceux qui sont en prison, comme si vous étiez prisonniers avec eux. Souvenez-vous de ceux qui sont maltraités, car vous aussi, vous avez un corps.

4 Que le mariage soit honoré de tous, que l'union conjugale ne soit pas profanée, car les débauchés et les adultères seront jugés par Dieu.

5 Que votre conduite ne soit pas inspirée par l'amour de l'argent : contentez-vous de ce que vous avez, car Dieu lui-même a dit : Jamais je ne te lâcherai, jamais je ne t'abandonnerai.

6 C'est pourquoi nous pouvons dire en toute assurance : Le Seigneur est mon secours, je n'ai rien à craindre ! Que pourrait me faire un homme ?

7 Souvenez-vous de ceux qui vous ont dirigés : ils vous ont annoncé la parole de Dieu. Méditez sur l'aboutissement de la vie qu'ils ont menée, et imitez leur foi.

8 Jésus Christ, hier et aujourd'hui, est le même, il l'est pour l'éternité.





La Résurrection de Lazare

Évangile selon saint Jean ch. XI **1** Il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. **2** Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. C'était son frère Lazare qui était malade. **3** Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » **4** En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. »

5 Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. **6** Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. **7** Puis,

après cela, il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » **8** Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider, et tu y retournes ? »

9 Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; **10** mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. » **11** Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. »

12 Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » **13** Jésus avait parlé de la mort ; eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil.

14 Alors il leur dit ouvertement : « Lazare est mort, **15** et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! »

16 Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! » **17** À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. **18** Comme Béthanie était tout près de Jérusalem – à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) – **19** beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère.

20 Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. **21** Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. **22** Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » **23** Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. »

24 Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » **25** Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; **26** quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »

27 Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui viens dans le monde. » **28** Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. » **29** Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus. **30** Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré.

31 Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la reconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. **32** Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » **33** Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé,

34 et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » 35 Alors Jésus se mit à pleurer. 36 Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » 37 Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » 38 Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre.

39 Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » 40 Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » 41 On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. 42 Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » 43 Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » 44 Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » 45 Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

Homélie du P. Boris Bobrinsky Samedi de Lazare 1983

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Lorsque Jésus demande à Marthe et à Marie : « où l'avez-vous mis, où est Lazare », il exprime dans cette question non pas simplement l'ignorance de l'homme qui est en Lui, il exprime aussi la quête infinie de Dieu pour l'homme, de l'homme qui s'est éloigné de Dieu dans une terre lointaine, une terre de péché, d'éloignement et de désolation, cette quête de Dieu qui va à la recherche de la brebis égarée dans la montagne, dans les régions de la mort.

Ces paroles de Jésus : « où l'avez-vous mis, Lazare où es-tu ? », font penser à une autre question de Dieu dans le Paradis, lorsque, au milieu du jour dans la brise de midi, Il recherche Adam et Ève qui se sont cachées après leur désobéissance.

Dieu aussi dit : « Adam, où es-tu ? » Cette quête de Dieu pour l'homme pendant toute l'histoire de notre salut, c'est le sens de cet amour infini de Dieu qui ne peut pas supporter que l'homme soit loin, qu'il se détruise, qu'il soit pris dans les rets de la mort. Bien sûr pour nous, chrétiens, la mort devient un passage vers la lumière, mais elle est aussi un ennemi, elle provoque en nous la crainte et la résistance, la dureté et le péché. Il y a dans cet épisode de Lazare des choses poignantes à dire, en premier lieu sur cette amitié humaine de Jésus envers Marthe et Marie et Lazare.

C'est aussi un mystère que l'amitié humaine en Jésus, amitié que souligne l'évangéliste Jean. Cette amitié humaine ne contredit pas le choix exclusif de tel ou tel des disciples, pour la proclamation, pour la prédication de la parole de Dieu, pour la mission de l'Évangile. Cet amour de Dieu nous manifeste la tendresse de Jésus, la totalité de l'incarnation de Dieu dans le cœur de Jésus. Le cœur de Jésus vibre, il est bouleversé et Jésus pleure. Il est bouleversé en s'associant à l'émotion, et à la tristesse de Marthe et Marie, c'est un bouleversement qui gronde en Lui lorsqu'il s'approche du lieu où Lazare est déposé, parce que c'est la violence de Dieu devant le mal, devant cette mort qui saisit



ce qui ne lui appartient pas.

C'est dans le plan éternel de Dieu que Lazare soit tombé malade, et que Jésus ait dû aller non pas plus tôt, mais en temps voulu à Béthanie et que Béthanie soit la dernière étape avant l'entrée à Jérusalem que nous célébrons ce soir et demain.

Il y a ainsi un projet, un plan de Dieu, un déroulement nécessaire dans la volonté de la sagesse divine que nous ignorons, et dans ce déroulement nécessaire des événements, il fallait aussi que Lazare tombât malade. Et non seulement qu'il tombât malade mais qu'il meure, certes Jésus pouvait venir plus tôt, Il pouvait arrêter l'œuvre de la mort, Il pouvait contrecarrer l'emprise de la mort sur Lazare, mais Il ne l'a pas fait.

Il fallait qu'avant la Passion de Jésus soit déjà manifestée la puissance victorieuse de Jésus sur la mort. Ainsi Jésus cherche Lazare et Il le trouve, et c'est dans l'unité des deux natures, de la nature divine et de la nature humaine, intimement mélangées et unies que s'opère la quête de l'homme par Jésus, et aussi la compassion, la tristesse de Jésus avec Marthe et Marie et les amis qui étaient là autour, et enfin l'œuvre de vie, l'œuvre de puissance qui se manifeste : « Lazare sors, viens dehors ». Nous avons nous aussi entendu cette parole dans l'Évangile, cette parole de puissance, qui nous ébranle nous-mêmes, parce que nous savons que cette parole nous est aussi adressée à nous qui faisons le péché et qui sommes aussi dans les tombeaux et dans le domaine de la mort. Jésus nous appelle nous aussi d'une voix puissante « Sors, viens dehors » et nous sortons encore meurtris, encore à moitié plongés dans le sommeil, « Lazare sors », c'est la parole divine qui s'exprime par L'humanité entière de Jésus. Ainsi les miracles ne sont pas seulement un signe de la divinité, de l'amour divin pour l'être humain qui était loin, qui était perdu, qui est devenu impuissant et faible. Ce sont désormais, par les miracles des guérisons et de résurrection, ce sont les lois même de la nature qui sont renversées ou plutôt sont restaurées.

Ce que Jésus fait en avance, en anticipation auprès de Lazare, Il le réalise par la puissance du Saint Esprit, par la volonté du Père, par la puissance vivifiante du Verbe de Dieu qui demeure même dans le corps mort de Jésus. Cette même puissance de résurrection agira non pas le quatrième jour mais au début du troisième jour non pas lorsque le corps de Lazare commençait déjà à sentir, mais avant même, au début du troisième jour, avant que le processus de décomposition puisse commencer même à faire son effet sur le corps de Jésus.

C'est ce qu'affirmera Saint Pierre dans sa première prédication à la Pentecôte, que la mort, et par conséquent la décomposition ne pouvait avoir prise sur le corps de Jésus, car la putréfaction est le signe visible de la victoire définitive de la mort qui produit son effet, qui ramène le corps humain à la poussière et au néant.

Ainsi le corps de Jésus était pleinement habité par la divinité. Dans le corps de Lazare se développait déjà le processus de la décomposition, que pourtant Jésus vient arrêter par son commandement, par sa parole souveraine.

Ce miracle d'aujourd'hui nous aide aussi à entrer dans ce chemin douloureux de Jésus commençant par l'entrée de Jésus à Jérusalem et nous savons par avance que, par la certitude les miracles accomplis jusqu'à la résurrection de Lazare, nous savons que la mort ne peut pas avoir le dernier mot ni pour Lazare, ni bien sûr pour Jésus, ni enfin dans notre propre vie.

Amen.

Homélie prononcée par Père Boris
Dimanche des Rameaux 2002 (Phil 4, 4-9 ; Jn 12, 1-18)

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Nous sommes aujourd'hui dans l'Église, présents et contemporains des mystères du Christ, de Sa marche royale vers la Passion et la Résurrection. Aujourd'hui nous participons à l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, une entrée telle que toute la ville est en émoi : les enfants, les jeunes, les femmes et les hommes jettent leurs manteaux, coupent des branches de palmiers et l'accueillent avec des cris d'allégresse : « *Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël !* ».

Depuis toujours, la royauté de Jésus est présente dans le monde que Dieu a créé par amour, mais Il y est entré de manière incognito, sans qu'on Le reconnaisse.

Pourtant, les prophètes avaient annoncé la venue et l'intronisation définitive du Roi pour les siècles et des siècles : « *Le roi d'Israël, dit le prophète Sophonie, l'Éternel, est au milieu de toi ; tu n'as plus de malheur à éprouver* » (Sophonie 3, 15). Voici ensuite l'extraordinaire prophétie de Zacharie : « *Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton Roi vient à toi, il est juste et victorieux, (...) il dominera d'une mer à l'autre, depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre* » (Zacharie 9, 9-10).

Évidemment il s'agit là d'une vision terrestre, une vision humaine de gloire matérielle et de gloire politique. Mais, dans la prophétie de Zacharie, il y a cet éclair fulgurant : « *Voici, ton Roi vient à toi, il est juste et victorieux, il est humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse* » (Zacharie 9, 9). « *Monté sur un ânon, le petit d'une ânesse* » n'a rien à voir avec l'entrée d'un roi triomphant dans sa ville. Il s'agit cette fois d'une vision prophétique.

Cette entrée royale, ou plus exactement, cette venue du Roi fut également annoncée par l'archange Gabriel lorsqu'il vint se présenter à la Vierge Marie à Nazareth : « *Tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera sur la maison de Jacob éternellement et son règne n'aura pas de fin* » (Luc 1, 31-33).

Ensuite, ce sont les Mages qui ont appris par l'étoile qu'un roi est né en Judée et qui le cherchent ; ils le découvrent à Bethléem et lui offrent entre autres présents de l'or, don réservé au roi.

Plus tard la proclamation de saint Jean-Baptiste, « *le royaume de Dieu est proche* » prépare le peuple à la venue du Roi et à l'avènement du Royaume.

Et pour finir, Jésus a accompli des miracles tels que nul autre homme n'en avait accomplis avant Lui, comme arracher au domaine de l'enfer Lazare mort depuis quatre jours.

Aujourd'hui, entrant à Jérusalem, Jésus ne refuse pas la gloire humaine. C'est une sorte d'anticipation de la gloire éternelle du Roi qui viendra régner au Ciel et sur la terre. Il ne refuse ni la gloire ni les honneurs ni les acclamations des enfants.

Quand les scribes et les pharisiens le Lui reprochent en disant « *Maître, reprends tes disciples !* », Il leur dit, citant un psaume : « *Je vous le dis, s'ils se taisent, les pierres crieront* » (Luc 19, 39-40). Nous pouvons penser que les pierres elles-mêmes ont crié, dans la joie de la nature printanière rencontrant son créateur.

Cependant, une fois de plus. Jésus refuse la royauté terrestre. Il l'a refusée au désert, lorsque Satan Lui offre de mettre sous Ses pieds tous les royaumes de la terre à la condition qu'Il s'incline et se prosterne devant lui : « *Va-t'en loin de moi, Satan !* » De

même, notre Église, le Corps du Christ et l'Épouse du Christ, notre Église mue et vivifiée par le Saint Esprit, connaît souvent et de manière récurrente la tentation du pouvoir. Que ce soit la hiérarchie ecclésiale, les évêques, les prêtres, que ce soit le peuple de Dieu, nous connaissons tous la tentation du pouvoir, celle qui consiste à vouloir établir ici-bas un cumul ou une alliance entre le Royaume de Dieu et les royaumes de la terre. Par avance, Jésus refuse cela, tout en acceptant aujourd'hui l'hommage des enfants et du peuple.

Jésus refuse le royaume terrestre, néanmoins il manifeste Sa gloire. Il l'a manifestée au Mont Thabor pour un moment court, Il la manifeste aujourd'hui à Jérusalem et Il la manifestera encore bien plus : « *Père glorifie ton fils* », prie-t-il, et nous entendons une voix venant du ciel : « *Je l'ai glorifié et Je Le glorifierai encore* ».

C'est ainsi que Jésus, allant Lui-même, volontairement vers la Passion, assume Sa véritable royauté. « *Voici que le fils de l'homme monte à Jérusalem* ». Combien de fois Jésus n'a-t-il pas dit cela à ses disciples, semant dans leur cœur le trouble, l'angoisse, la crainte et le silence ? Le silence de ceux qui pensaient qu'ils seraient assez forts pour L'accompagner et pour combattre avec Lui, mais qui, en définitive, lorsque viendra l'heure du danger suprême, s'égailleront comme des oiseaux. Car telle est Son entrée, non plus joyeuse mais douloureuse, dans la gloire et le règne qui Lui sont destinés de toute éternité : la Croix sera son trône et la couronne d'épines sera son diadème. Pourtant le glaive royal que lève Jésus, ce Roi que le monde ne pouvait recevoir, est la Croix par laquelle sont vaincues les forces ténébreuses qui régissent le monde. C'est par la Croix que l'enfer lui-même doit rendre tous ses captifs après avoir rendu Lazare. C'est par la Croix que les racines du péché et de la haine sont brûlées dans l'enfer des cœurs humains.

Ainsi, nous sommes aujourd'hui déchirés, écartelés entre l'entrée joyeuse et l'entrée douloureuse de notre Roi. Il y a d'une part cette joie, cette réjouissance, cette exultation du triomphe de Jésus auquel nous voudrions participer, nous aussi, en portant les symboles de la victoire, les branches d'arbre que nous tenons dans nos mains. Nous aussi, nous crions « *Hosanna* ». Mais d'autre part, nous voudrions suivre le Seigneur jusqu'au bout et ne pas nous enfuir, nous voudrions que cette semaine Sainte soit pour nous une semaine bénie dans laquelle nous nous oublions nous-mêmes. Nous voudrions être totalement tournés vers le Seigneur, vers Sa grâce, vers Son amour, vers Son humilité, vers Son humiliation. Car le Seigneur notre Dieu s'est humilié et s'humilie toujours et encore pour nous.

Aujourd'hui, nous devons retenir aussi cette leçon de Celui qui monte sur un ânon, une leçon d'humilité, de douceur, de paix, de silence intérieur. Nous aussi, simplement, nous faisons silence pour murmurer au fond de notre être :

« *Seigneur, rends-nous dignes de T'accompagner jusqu'à la fin, de vivre Ta sainte Croix, de vivre Ta passion, d'entrer avec Toi dans le tombeau et de ressusciter avec Toi le troisième jour.* »

Amen.

Psaume 97

Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles.
Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu

Lectures du Dimanche des Palmes

Épître *Lettre aux Philippiens* ch. IV , 4 Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie.

5 Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche.

6 Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes.

7 Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus.

8 Enfin, mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le en compte.

9 Ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu de moi, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous.

Entrée du Seigneur à Jérusalem

Évangile selon saint Jean ch. XII 1 Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie où habitait Lazare, qu'il avait réveillé d'entre les morts. 2 On donna un repas en l'honneur de Jésus. Marthe faisait le service, Lazare était parmi les convives avec Jésus.

3 Or, Marie avait pris une livre d'un parfum très pur et de très grande valeur ; elle versa le parfum sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux ; la maison fut remplie de l'odeur du parfum.

4 Judas Iscariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit alors : 5 « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données à des pauvres ? » 6 Il parla ainsi, non par souci des pauvres, mais parce que



c'était un voleur : comme il tenait la bourse commune, il prenait ce que l'on y mettait. 7 Jésus lui dit : « Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement ! 8 Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. »

9 Or, une grande foule de Juifs apprit que Jésus était là, et ils arrivèrent, non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir ce Lazare qu'il avait réveillé d'entre les morts. 10 Les grands prêtres décidèrent alors de tuer aussi Lazare, 11 parce que beaucoup de Juifs, à cause de lui, s'en allaient, et croyaient en Jésus. 12 Le lendemain, la grande foule venue pour la fête apprit que Jésus arrivait à Jérusalem. 13 Les gens prirent des branches de palmiers et sortirent à sa rencontre. Ils criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le roi d'Israël ! »

14 Jésus, trouvant un petit âne, s'assit dessus, comme il est écrit : 15 Ne crains pas, fille de Sion. Voici ton roi qui vient, assis sur le petit d'une ânesse. 16 Cela, ses disciples ne le comprirent pas sur le moment ; mais, quand Jésus fut glorifié, ils se rappelèrent que l'Écriture disait cela de lui : c'était bien ce qu'on lui avait fait.

17 La foule rendait témoignage, elle qui était avec lui quand il avait appelé Lazare hors du tombeau et l'avait réveillé d'entre les morts.

18 C'est pourquoi la foule vint à sa rencontre ; elle avait entendu dire qu'il avait accompli ce signe.



Homélie du P. Placide Deseille pour le dimanche des Rameaux 2007

Si nous voulons comprendre le sens de la fête que nous célébrons aujourd'hui, il faut toujours nous rappeler que l'Évangile, tel que nous le lisons, tel que nous l'entendons proclamer dans l'Église, n'est pas simplement un texte qui se rapporte à des événements passés. Ceci est vrai surtout lorsqu'il s'agit de tous les épisodes de la vie terrestre du Seigneur. Comme le disaient les saints Pères, notre évangile est un évangile

spirituel, parce que tous ces actes que le Seigneur a accomplis durant sa vie terrestre étaient accomplis non pas par un simple homme, mais par le Fils de Dieu. Pour cette raison, ces actes avaient une portée qui dépassait infiniment leur réalité purement terrestre et temporelle.

En ce jour, en entrant ainsi triomphalement dans la ville sainte, le Christ annonçait son intronisation messianique, son intronisation royale, il venait à Jérusalem accomplir tout le destin de salut de Dieu. Humblement, par la Croix. Cette humilité de sa royauté est bien signifiée par cet ânon sur lequel il était monté. Et en même temps, il s'agissait vraiment d'une intronisation royale. Le fait que cette entrée du Seigneur à Jérusalem a été suivie de la purification par lui du Temple, dont il a chassé les vendeurs et tous les trafiquants, annonçait en même temps que cette intronisation royale du Christ s'accomplirait par une transfiguration de toutes les institutions d'Israël. Il dira lui-même « *Détruisez ce temple, et je le rebâtirai en trois jours* ».

Ce temple qu'il rebâtira en trois jours, c'est celui de son corps, dit l'évangéliste saint Jean, car le corps du Christ sera, et est dès maintenant le véritable temple de Dieu. C'est en étant incorporé au Christ, en recevant du Christ ressuscité l'énergie de l'Esprit-Saint, car ce corps ressuscité en est rempli, comme un charbon ardent est pénétré par le feu, ce corps l'est par le feu de la divinité qu'il nous communique, c'est par là que nous sommes sauvés, que nous sommes déifiés en étant comme incorporés à ce corps, participant ainsi à cette vie de l'Esprit-Saint, à l'énergie de l'Esprit-Saint qui le remplit. Oui, c'est cette abolition du temple terrestre et Son remplacement par Son propre corps que le Christ annonce ainsi, en achevant son entrée triomphale à Jérusalem par cette expulsion des vendeurs du Temple.

Mais cette entrée triomphale du Christ dans Jérusalem évoque aussi, comme tant d'autres actions du Christ, l'accomplissement définitif de l'œuvre de Dieu, de la grande œuvre de notre salut, au dernier jour, au jour du Jugement dernier, du retour du Christ sur terre et de notre entrée à sa suite dans la vraie Jérusalem qui est la Jérusalem céleste.

Cette Jérusalem dont le cœur est justement le Corps ressuscité du Christ qui nous entraîne avec lui vers ce terme de toute l'histoire, un terme qui n'est pas une fin, mais qui est au contraire un épanouissement éternel, cette vie éternelle à laquelle nous sommes appelés, et à laquelle nous prépare notre vie terrestre. Et pour que notre vie terrestre nous prépare véritablement à cette entrée avec le Christ dans la Jérusalem d'en-haut, il faut que dès ici-bas, s'accomplisse aussi dans nos cœurs l'entrée triomphale du Christ, il faut que le Christ devienne véritablement le roi de nos cœurs, c'est-à-dire que toute notre vie soit centrée sur lui, qu'il règne véritablement en nous et que nos cœurs soient purifiés comme le temple pour qu'ils deviennent eux-mêmes dans le Christ, par le Christ, de véritables temples de l'Esprit-Saint.

C'est là le sens de notre vie chrétienne, comme le soulignait le saint apôtre Paul (1 Cor 19 ; Phil 5-9). Oui, cette fête du dimanche des Rameaux doit nous inciter, si nous voulions qu'elle signifie quelque chose pour nous, qu'elle réalise quelque chose pour nous, à être plus soucieux désormais de faire de notre cœur un véritable temple de Dieu dans lequel le Christ puisse entrer et y régner pleinement, Et pour cela, c'est toujours la même leçon qu'il faut appliquer, selon les saints Pères, chasser les pensées mauvaises, chasser les restes du vieil homme qui demeurent en nous, nous appuyant sur la grâce du Christ, s'appuyant sur cet Esprit du Christ ressuscité qui déjà vient régner en nous, vient triompher en nous de toutes les tendances de notre égoïsme, de notre esprit de jouissance et de domination sous toutes ses formes.

Oui, en ce jour, que le Seigneur vienne véritablement purifier nos cœurs, que nous puissions déjà goûter, au plus intime de notre être, comme un avant-goût de cette entrée dans la Jérusalem céleste, dans cette vie du ciel qui transcende tellement les joies terrestres, et, à ce moment-là, nous pourrions véritablement glorifier, par toute notre existence, par tous nos actes les plus humbles, qui seront magnifiés par cette présence en nous de l'Esprit du Christ ressuscité, nous pourrions glorifier pleinement le Père, le Fils et le Saint-Esprit, à qui soit la gloire, dans les siècles des siècles.

Amen.

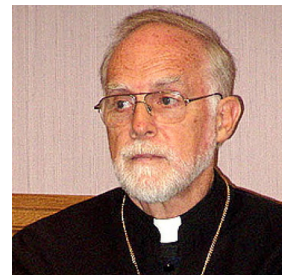
Homélie du P. Jean Breck
Dimanche des Rameaux 2024
(Jn 12,1-18)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

En ce jour, dit « des Rameaux », nous célébrons l'entrée victorieuse de Jésus à la ville sainte de Jérusalem. Peu avant, Jésus avait fait le miracle prodigieux par lequel son ami Lazare fut ressuscité de la mort à la vie. D'autres personnes avaient également été rappelées à la vie après leur décès, notamment la fille de Jaïre et le fils de la veuve de Naïn. Lazare, pourtant, était bien connu et aimé du peuple de son village de Béthanie et aux alentours. Les nouvelles de sa résurrection attireraient une grande foule de la région, des gens qui ont espéré que Jésus était le Messie. Dans l'esprit du peuple, le Messie serait un homme fort, voire un révolutionnaire, qui, entouré de ses suiveurs, briserait le pouvoir d'Hérode et des Romains, qui depuis de longues années avaient opprimé le peuple d'Israël.

Autour de l'an 520 av. J.-C., le prophète Zacharie avait déjà annoncé la venue du Messie ou Roi d'Israël. Comme tout souverain de l'époque, celui-ci ferait son entrée à Jérusalem monté sur le petit d'une ânesse, signe d'humilité mais aussi de majesté. Pour terminer sa mission, Jésus a accompli la prophétie de Zacharie en annonçant au peuple qu'Il « *vient au nom du Seigneur* ». Sans que le peuple le sache, Celui qui est venu était bien plus qu'un Messie. À leur insu, Il était Lui-même Dieu. C'est Lui qui libérerait le peuple de leur vrai oppresseur, à savoir, la Mort.

Jésus se présente au peuple comme l'Agneau de Dieu, destiné à mourir, pour que par son sacrifice le pardon et le salut puissent devenir accessibles, non seulement aux Israélites mais au peuple du monde entier. Par au moins trois fois, Jésus avait annoncé à ses disciples le sort qui l'attendait. Il serait arrêté, interrogé et torturé. Après sa condamnation par le peuple, y compris les autorités religieuses, Il serait obligé de porter sa croix jusqu'au lieu de crucifixion, le Golgotha. Des clous transperceraient ses poignets et ses pieds. Il serait mis à mort, lentement et par un procédé agonisant qui figure parmi les plus atroces, les plus douloureux que l'homme ait jamais pu inventer.



Mais, a-t-Il ajouté, sa mort ne serait pas le dernier mot. Car Celui qui est venu pour donner la vie aux hommes serait Lui-même affranchi de la servitude de la mort. Le troisième jour après sa mise au tombeau, Il ressuscitera, accordant à tous ceux qui le suivent une participation éternelle à sa résurrection et à son intronisation dans la gloire.

Dès aujourd'hui, nous allons suivre le Seigneur toute au long de cette Semaine Sainte, Semaine la plus tragique mais aussi la plus glorieuse de l'année liturgique. Nous allons l'accompagner pendant ses dernières rencontres avec ceux qui L'ont suivi, aussi bien qu'avec ceux qui ont refusé de voir en Lui l'unique source de Lumière et de Vie. Nous serons avec Lui lorsque les disciples trouvent l'ânon. Nous entendrons les acclamations de joie poussées par la foule, ceux qui ont préparé et honoré sa venue en portant des branches de palmiers (des rameaux) et criant « *Hosannah* ». Cri qui reconnaît l'honneur due à cette Personne qui, encore à leur insu est « Dieu avec nous ! » C'est cette foule, ou du moins beaucoup de leur nombre, qui dans quelques jours transformeront leur acclamation en un autre cri : « *Crucifie-le ! Crucifie-le !* ».

Cette volte-face est endémique à la nature humaine, disent certains. D'autres affirment que la suite des événements était nécessaire pour que Dieu puisse accepter la passion et la mort de son Fils comme source de salut pour le monde entier. Tout cela est vrai. Mais cela ne tient pas compte du fait que la transformation de « *Hosannah* » en la demande impérative que Jésus soit crucifié représente la pire des trahisons. Seul le disciple Pierre aurait pu ressentir la gravité et la tragédie d'un tel acte commis contre Dieu. Se tenant en dehors de la cour du palais du Grand Prêtre, Pierre par trois fois renie son Maître, accomplissant ainsi la prophétie de ce dernier, faite avant la Passion. Au chant d'un coq, Pierre se rappelle de la parole de Jésus, « *cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois !* » Et Pierre sortait et pleurait amèrement.

Le reniement de Pierre, suivies par ses larmes de deuil et de repentir, représentent pour nous les chrétiens l'image de notre propre trahison de Celui qui s'est sacrifié pour nous par une mort cruelle, agonisante. Ce reniement nous appelle à reconnaître notre faiblesse face à des épreuves et des menaces qui jalonnent cette vie. Au début de la Semaine Sainte, les « *larmes de Pierre* » nous invitent aussi à nous souvenir que ce même Pierre était pardonné trois fois par le Seigneur qu'il aimait, bien qu'il L'ait trahi et renié. Le pardon réjouissant accordé à saint Pierre est offert à nous aussi. C'est la promesse que nous puissions être pardonnés comme lui, grâce à notre repentir et aux larmes versées du fond de notre cœur.

Cette Semaine Sainte nous offre une occasion exceptionnelle de scruter les lieux obscurs de notre âme et de notre conscience. Même au sacrement de la confession nous avons tendance à cacher ou à minimiser les tentations et les vulnérabilités qui nous assaillent quotidiennement. Ce que les saints Pères appellent les « passions » nous mènent souvent à trahir notre Dieu, à le renier à l'instar de saint Pierre. La seule réponse responsable et plein d'espoir, c'est de reconnaître et de regretter la distance que nous continuons de créer entre nous et le Christ, Celui qui a souffert la croix et la mort, afin de nous délivrer de nous-mêmes et de notre mort.

La Semaine Sainte est un temps de réflexion personnelle. Mais elle est aussi et surtout un temps de repentir. Elle nous offre, mieux qu'à n'importe quel autre moment de l'année, l'occasion de chercher la volonté et le pardon de Dieu, de nous réconcilier avec Lui et de nous remettre entièrement entre ces mains, actions et attitudes qui seules donnent un sens à notre vie.

Amen.